



**Guittone morale. Tradizione e interpretazione**, éd. Lorenzo GERI, Marco GRIMALDI, Nicolò MALDINA, Maria Rita TRAINA, Florence, SISMEL–Edizioni del Galluzzo, 2019 ; 1 vol., X–428 p. (*mediEVI*, 22). ISBN : 978-88-8450-919-2. Prix : € 54,00.

Ce vol. dédié à Guittone d'Arezzo, édité par L. Geri, M. Grimaldi, N. Maldina et M.R. Traina, offre de nombreuses nouvelles perspectives sur l'un des poètes les plus importants, bien que méconnu, du XIII<sup>e</sup> siècle. Sévèrement jugé par Dante dans le *De vulgari eloquentia* et dans la *Commedia*, Guittone d'Arezzo a souvent été relégué au second plan par rapport à certains de ses contemporains, tels que Guido Guinizelli et Guido Cavalcanti, ce qui a porté à une vision partielle de l'histoire littéraire de cette période, qui tend à privilégier la poésie lyrique caractéristique du *stil novo*. Pour rectifier cette tendance et ramener à la lumière l'autre versant de la poésie toscane du Duecento, les Éd. de ce vol. ont décidé de se concentrer sur l'œuvre morale et politique de Guittone. Dans la contribution qui ouvre le recueil (p. 3–22), L. Leonardi décrit l'hégémonie de ce poète qu'il définit comme un « *sistematico rivoluzionario* » (p. 7) et dont les innovations touchent aussi bien la forme que le contenu de la tradition lyrique. Ce qu'il appelle la prise sur le réel de Guittone constitue même la « *premessa forse indispensabile* » (p. 19) pour la poésie de la génération suivante, celle de Dante et de Cavalcanti. Néanmoins, Leonardi souligne que « *mancano ancora i presupposti per individuare una linea interpretativa soddisfacente della produzione di Guittone* » (p. 3) et l'objectif des Éd. semble avoir été précisément de fournir quelques présupposés fondamentaux pour comprendre l'œuvre du poète. Le vol. est ainsi décliné en trois part. : la première est dédiée aux questions philologiques et sert de base à la deuxième, qui propose plusieurs lignes d'interprétation littéraire, tandis que la troisième est focalisée sur la réception de Guittone et sur l'influence qu'il a exercée sur certains poètes du XIV<sup>e</sup> siècle.

La nécessité d'une éd. fiable des chansons morales de Guittone (dont la dernière éd., celle de Francesco Egidi, date de 1940) est soulignée dès le début du vol. par V. Brancato (p. 25–49), qui dans sa contribution explique les critères suivant lesquels elle est en train de préparer une nouvelle éd. critique de ces œuvres. Dans son analyse de la tradition manuscrite, elle fait noter la nécessité de privilégier dans ce cas un seul

témoin, le ms. *L* (FLORENCE, Biblioteca Medicea Laurenziana, Redi 9), appartenant à la branche – du *stemma*, qu’il s’agit de contrôler sur le ms. *R* (FLORENCE, Biblioteca Riccardiana, 2533). L’article d’A. Berretta (p. 51–83) se focalise ensuite sur l’éd. des sonnets moraux, où le ms. *L* est de nouveau le témoin principal, tandis que le ms. *V* (VATICAN, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3793) peut être utilisé comme contrôle. Étant donné la possibilité d’un archétype en mouvement, le ms. *P* (FLORENCE, Biblioteca Nazionale Centrale, Banco Rari 217) acquiert une importance particulière, car il pourrait témoigner d’un état du texte antérieur à celui de *L*. M.R. Traina offre une analyse des lettres de Guittone (p. 85–113), où elle cherche à définir ce qui distingue le corpus épistolaire de l’œuvre poétique et essaie de comprendre la façon dont les destinataires choisis par le poète construisent autour de lui une zone d’influence culturelle. Passant de la philologie à l’histoire littéraire, la contribution de R. Mercuri (p. 115–126) étudie la réception de Guittone chez Dante, qui le condamne aussi bien dans la *Vita nuova* que dans le *De vulgari eloquentia*, tout en adoptant paradoxalement certains de ses usages lexiques et techniques.

La seconde part. du vol. est dédiée aux thèmes religieux et moraux de l’œuvre du poète, faisant preuve d’une variété d’approches notable. Ainsi, L. Geri se concentre sur les cinq *laude-ballate* (p. 129–156), où Guittone crée un nouveau genre en réunissant l’aspect religieux de la *lauda* et la forme lyrique de la *ballata* – une tendance à innover que l’on retrouve également dans ses deux prières en forme de sonnet. Le thème fondamental et si rarement exploré du rapport entre Guittone et les troubadours est affronté par Caterina Menichetti (p. 157–181), qui identifie dans la poésie morale et religieuse produite par Marcabru, Peire d’Alvernhe et Giraut de Borneilh un modèle probable pour le poète toscan, aidant ainsi à formuler une nouvelle généalogie poétique qui supposerait une connaissance directe des poètes occitans. Revenant au contexte italien, A. Montefusco examine le rapport entre Guittone et la *Milizia della beata Vergine gloriosa* ou *Frati gaudenti*, comme ils étaient souvent appelés (p. 183–206) : il démontre comment la conversion du poète fut motivée non seulement par sa pensée politique et religieuse mais également par son désir de prestige personnel. E. Fenzi, dans son étude dédiée à la pensée éthique du poète (p. 207–254), montre la façon dont sa conversion, loin d’être un abandon du monde, est en réalité un geste d’action civile, de combat moral au sein de la libre commune toscane. Le thème social revient dans la contribution de V. Torregiani (p. 255–279), qui attribue à Guittone le fait d’avoir accordé à la politique le statut d’argument poétique pour la première fois depuis les troubadours occitans. L’importance de la commune au centre de la production poétique du poète est renforcée par l’analyse lexicale fournie par F. Fusaroli

(p. 281–306), qui met en lumière le lexique hybride des chansons morales et la façon dont Guittone réussit à constituer un rapport inter-dialogique entre le plan éthique, le plan politique et le plan religieux.

La troisième part. du vol. est dédiée à la réception et à l'influence du poète au cours du *xiv<sup>e</sup>* siècle – sujet peu développé jusqu'à maintenant à cause de la tendance à n'étudier Guittone que dans le contexte des poètes du Duecento. Ainsi, S. Finazzi nous fait connaître un fidèle épigone du poète (p. 309–325), un certain Gregorio d'Arezzo, qui témoigne de l'influence continue de Guittone dans sa ville natale durant le Trecento. Le jugement sévère de Dante n'a pas été aussi définitif qu'on a tendance à le croire : M.S. Lannutti démontre que, pour Pétrarque, Guittone reste le modèle principal du sirventès et l'influence majeure sur ses chansons politiques telles qu'*Italia mia* et *Mai non vo' più cantar com'io soleva*, qui fait appel à un langage particulièrement guittotonien (p. 327–356). F. Zinelli attire enfin l'attention sur un autre imitateur de Guittone (p. 357–408), Bindo Bonichi de Sienne, qui s'insère dans la même tradition discursive, faisant preuve d'une virtuosité formelle toute guittotonienne et créant un discours éthique qui, comme celui de son prédécesseur, cherche à unir des éléments de la poésie morale des troubadours à un discours philosophique. En se servant d'un *ordo artificialis* qui rapproche le *volgare* du latin, Bonichi éloigne la poésie de sa fonction amoureuse pour en faire, comme avait fait Guittone avant lui, un discours civil.

Étant donné la qualité de ce nouveau vol., il faut espérer qu'il sera suivi par d'autres études dédiées à Guittone d'Arezzo, aussi bien en Italie qu'ailleurs. La variété des contributions, qui convoquent également la philologie, l'histoire et l'interprétation littéraire, fournit les bases nécessaires pour redécouvrir ce poète qui a joué un rôle fondamental dans la littérature du Moyen Âge.

Max MATUKHIN